

La croix, Pierre, Satan et toi/moi

Ce dimanche, en ce jour de la fête patronale de la Croix glorieuse à Dolleren, nous n'avons pas à nous poser la question : est-ce que les textes bibliques sont accordés à la Sainte Croix. La réponse est d'emblée « oui ». Dans la 1^{ère} lecture, le prophète Isaïe nous décrit le serviteur souffrant, un homme profondément juste, mais malmené et battu par ceux qui le haïssent. C'est très probablement l'un des passages que Jésus a utilisés pour expliquer le sens de sa Passion aux deux disciples, Cléophas et son ami qui quittaient Jérusalem pour rejoindre la petite localité d'Emmaüs. Vous connaissez la suite, démoralisés, ils sont rejoints en chemin par un inconnu qui leur demande les raisons de leur abattement. Ceux-ci lui répondent que Jésus de Nazareth en qui ils avaient tant espéré, a été arrêté, injustement condamné, est mort sur une croix et a été mis au tombeau retrouvé vide trois jours plus tard. Cet inconnu, en reprenant ce que nous appelons aujourd'hui l'Ancien Testament, leur explique que la mort de leur ami, Jésus, avait été annoncée et qu'elle avait un sens : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* » (Luc 24, 26). Ces explications sont si nourrissantes que Cléophas et son ami invitent l'inconnu à rester à manger. Au moment où ce dernier prend le pain et dit la bénédiction, il disparaît : « *Ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » (Luc 24, 32).

Pierre : C'est cette explication du sens des Ecritures qui manque encore à Pierre. S'il l'avait eu, il aurait été félicité doublement par Jésus. Or, malheureusement pour lui, au moment où Jésus annonce aux Douze : « *que le Fils de l'homme souffrira beaucoup, qu'il sera rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il sera tué, et que, trois jours après, il ressuscitera* » (Marc 8, 31), Pierre a une oreille sélective, il n'entend que la Croix.

Vous savez qu'on reproche souvent aux chrétiens d'être doloristes, d'entretenir un rapport avec la souffrance qui n'est pas sain. Pour un chrétien, la croix n'est plus seulement un instrument de torture, elle est devenue une montagne d'amour où le pardon le plus pur et le don de soi le plus absolu ont jailli : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* ». Il est donc très important que nous sachions répondre à nos détracteurs : la souffrance en tant que tel n'est pas un bien ! Il faut même la combattre. C'est d'ailleurs ce que Jésus a fait à travers bon nombre de miracles, de guérisons et de libérations.

Revenons à Pierre qui pour le moment n'a pas encore les lumières qui lui permettent de comprendre le sens de la Croix (ce lien entre le ciel et la terre comme l'a été l'arc en ciel avec Noé après le déluge).

Pour le moment, Pierre ne comprend pas les mots du Christ qui annoncent les outrages, il ne comprend pas encore le mystère d'alliance qui existe entre la souffrance et l'amour. Que fait Jésus ? Plutôt que de chercher à donner raison à Pierre qui voudrait le protéger et l'envoyer dans un salon de bien-être, le Maître en fait son ennemi et le montre aux yeux de tous comme le transmetteur d'une parole qui vient directement des ténèbres infernales.

Satan : Aussi curieux que cela puisse nous paraître, c'est donc Satan qui ne veut pas que Jésus souffre, meure et ressuscite. L'ange des ténèbres entrevoit la gloire qui jaillira de la croix si Jésus va au bout de sa mission. C'est la raison pour laquelle, dans plusieurs tentations qui lui sont adressées, Jésus entendra ce défi : « qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! » (Mt 27, 42). Un jour, lors d'un exorcisme, le démon reconnut qu'il ne supporta pas de voir à quel point Jésus fut humble par le silence dont il fit preuve tout au long de son procès et de sa passion. (Cf. La première lecture ; « *Moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé* » (Isaïe 50, 5). Notre société, elle, n'a pas fait descendre Jésus de la croix, elle les a simplement enlevées. C'est pour cela que les adversaires du christianisme font tout leur possible pour démonter, détruire ou enlever les croix là où ils le peuvent. Il suffit de penser à nos hôpitaux, aux salles de classe, aux persécutions en Chine ou il y a eu ces dernières années une campagne massive de destruction des croix sur les églises.

Nos croix :

Nos croix sont multiples et variées. Chacun de nous ici en porte : croix du rejet, croix des affronts, de l'indifférence, de la dévalorisation sociale, du chômage, des factures qui s'accumulent, croix de l'attente de l'âme sœur, croix d'un célibat mal vécu, croix de l'incompréhension, de la trahison, de l'abandon, de la calomnie, de la souffrance physique ou morale, croix des procès à rallonge, croix d'une convalescence qui n'en finit pas, croix d'un enfant ou d'un petit-fils qui n'arrive pas à se stabiliser sur le plan affectif et qui en est à son 3^e ou 4^e partenaire, croix des petits-enfants non baptisés, croix de la mort, etc. Par moment, nous sommes tentés de nous comparer. Voici donc une petite histoire :

Un jour, un jeune homme épuisé par les échecs de sa vie, n'eut plus d'autres alternatives que de se mettre à genoux pour prier. "Mon Dieu, je n'en peux plus, ma croix est trop lourde à porter." Le Seigneur lui répondit : "Mon fils si tu ne peux la supporter, ouvre cette porte, dépose ta croix dans cette pièce et choisis-en une autre à ton goût." Soulagé, le jeune homme remercia Dieu, il entra dans la pièce, déposa sa croix et en vit d'autres.

Quelques-unes étaient si énormes qu'il ne pouvait pas les voir dans leur intégralité, d'autres étaient si petites qu'elles lui semblaient insignifiantes vu la corpulence et la santé qui étaient les siennes. Alors, il en vit une pas très grande qui lui semblait juste bonne pour lui. Il la prit en main et dit : "Je voudrais celle-ci, Seigneur". Dieu lui répondit : "Mon fils, c'est la croix que tu as apportée jusqu'ici et que tu as déposée en arrivant. "

Cette petite histoire nous rappelle que Dieu ne nous donne jamais des croix plus lourdes que celles que nous ne pouvons porter. Frère et sœur, toi qui m'écoutes, quand les problèmes de la vie te sembleront un jour accablants, il est bon de regarder autour de toi pour voir ce à quoi les autres font face. Tu verras probablement à quel point tu es privilégié.

Frère et sœur, quand il te semblera que la souffrance, la tienne et celles des autres n'a aucune valeur et est inutile ou malvenue, écoute la voix du Christ qui te dit que cette pensée qui t'assiège ne vient pas de Dieu mais de Satan, qui se méfie de la croix à cause du pouvoir de la souffrance quand elle est unie à l'amour, comme toi tu te méfies de la Covid-19.

Porter notre croix, cela ne signifie nullement se précipiter tête baissée vers la souffrance. Porter notre croix c'est assumer au quotidien, dans la foi, les conséquences de notre fidélité. Aujourd'hui, si nous le voulons, nous pouvons nous unir à Jésus le Messie, nous pouvons faire bon visage à la souffrance ou à l'épreuve, accepter toutes les petites morts de l'obéissance ; mais surtout faire œuvre de vie, par les mille petits héroïsmes de la charité.

Enfin, n'oublions pas un petit détail : souvenons-nous que la croix était placée dans le dos du Christ. Pour bien nous faire comprendre que sa croix, la sienne comme la nôtre n'aura pas le dernier mot.